

Les enjeux de la croissance démographique mondiale

Sujet Douanes – géographie économique et sociale – concours 2020.

Par Jérôme CALAUZENES.

NB : le plan a été laissé apparent pour plus de clarté mais il n'apparaît normalement pas dans une copie de géographie.

A l'heure où certains analystes parlent de bombe démographique africaine, d'autres espèrent que, pour ce continent, la croissance de la population va se mouvoir en « dividende démographique » c'est-à-dire en un processus qui, à terme, être bénéfique pour l'Afrique. Les enjeux de la croissance démographique en Afrique, et au-delà dans le monde, méritent donc bien d'être posés.

On entend par enjeux, ce qu'il y a à perdre ou à gagner, les conséquences à court, moyen et long terme, d'une démographie mondiale qui devrait s'établir à environ 9 à 10 milliards d'habitants vers 2050. Parallèlement, la croissance démographique se définit comme l'évolution de la population mondiale, ici en l'occurrence à la hausse. Cette croissance se mesure au moyen du taux d'accroissement naturel, par la différence entre le taux de mortalité et le taux de natalité. Mais il faut aussi prendre en compte les migrations : elles ne font pas évoluer la population mondiale en soi mais elles peuvent être un élément de régulation face à un trop-plein de population perçu dans un espace donné. Le sujet peut être envisagé à plusieurs échelles : à l'échelle du monde mais aussi à l'échelle d'un pays.

Ces interrogations s'inscrivent dans un contexte précis. En 1968 paraissait aux Etats-Unis *The Population Bomb* de Paul Ehrlich, traduit et publié par les Amis de la terre sous le titre *La bombe P* en 1971. L'ouvrage relève d'un courant intellectuel néo-malthusien né aux Etats-Unis après 1945. Parmi les ouvrages fondateurs, « *Our Plundered Planet* » de Fairfield Osborn, 1948, a été réédité en 2008 par Actes Sud sous le titre « *La planète au pillage* », avec une préface de Pierre Rabhi.

La question est donc bien de savoir si la croissance démographique mondiale annoncée va s'avérer un bienfait pour l'humanité ou, au contraire, un véritable handicap. Cette population nouvelle va-t-elle donc être un réservoir de main d'œuvre et un marché de consommation ou des bouches supplémentaires à nourrir, à soigner et à éduquer ?

Dans quelle mesure l'humanité est-elle capable de faire face à l'explosion démographique mondiale annoncée entre 2050 et 2100 dans le contexte d'un épuisement des ressources planétaires et de réchauffement climatique ? Force est d'abord de constater que la croissance démographique s'annonce exponentielle même si elle ne se fera pas partout dans le monde. Ensuite, il faudra étudier les conséquences positives et négatives de ces dynamiques, sans oublier d'envisager les solutions à ces problèmes.

I. Une croissance démographique mondiale annoncée mais inégale.

A. *Une croissance démographique annoncée.*



1. Des prévisions de croissance relativement alarmantes.

Selon les projections de l'ONU, la population mondiale devrait augmenter de 2 milliards de personnes au cours des trente prochaines années, passant de 7,7 milliards actuellement à 8,5 milliards en 2030, 9,7 milliards en 2050. Elle pourrait atteindre un nombre proche de 11,2 milliards d'individus vers l'an 2100.

2. Différents facteurs favorisent cette croissance exponentielle.

La croissance de la population mondiale dépendra fortement de l'évolution du taux de fécondité. Selon les prévisions, le taux de fécondité au niveau mondial devrait passer de 2,5 enfants par femme en 2019 à 2,2 enfants par femme en 2050.

L'espérance de vie qui progresse favorise également la croissance démographique. Dans l'ensemble, l'espérance de vie a progressé de manière spectaculaire au cours des dernières années. Selon les derniers chiffres, l'espérance de vie à la naissance devrait passer de 72,6 ans en 2019 à 77,1 ans en 2050. Des progrès remarquables ont été enregistrés dans la réduction des inégalités d'espérance de vie entre les pays mais il existe encore de fortes disparités au niveau mondial. En 2019, l'espérance de vie à la naissance dans les pays les moins avancés accuse un retard de 7,4 ans par rapport à la moyenne mondiale, en grande partie à cause de taux de mortalité infantile ou maternelle élevés, de la violence et des conflits ou des conséquences de l'épidémie de VIH/sida.

Enfin, la migration internationale influence les changements démographiques mais de manière beaucoup moins importante que le nombre de naissances et le taux de mortalité. Toutefois, dans plusieurs pays et régions du monde, la migration a des conséquences sur la taille de la population, principalement dans les pays qui accueillent un grand nombre de migrants économiques ou desquels partent un grand nombre d'entre eux, ainsi que dans les pays touchés par une hausse des flux de réfugiés. Entre 2010 et 2020, quatorze pays ou régions dans le monde connaîtront un afflux net de plus d'un million de migrants, tandis que dix pays et régions verront une part similaire de leur population quitter le territoire.

B. Une croissance démographique inégale.

1. Une croissance fulgurante pour l'Afrique.

Plus de la moitié de la croissance démographique dans le monde d'ici à 2050 aura lieu en Afrique. Proportionnellement, c'est la région qui connaîtra la plus forte évolution démographique. La population d'Afrique subsaharienne, par exemple, devrait doubler d'ici à 2050 pour atteindre 2,4 milliards d'habitants. Malgré plusieurs incertitudes concernant les projections liées au taux de fécondité, les perspectives tablent sur un boum démographique notamment parce qu'un grand nombre de jeunes atteindront l'âge adulte dans les années à venir et seront en âge de procréer.

L'Afrique tropicale en particulier n'a pas encore achevé sa transition démographique. La baisse rapide de la mortalité ne s'est pas accompagnée d'une baisse significative de la fécondité. Le nombre moyen d'enfants par femme est actuellement de l'ordre de 5,5 et les scénarios n'envisagent qu'une diminution assez lente de l'indice synthétique de fécondité.

2. Une croissance démographique en berne en Europe et dans quelques autres pays.

À l'inverse, les populations de 55 pays ou régions dans le monde devraient diminuer d'ici à 2050, dont 26 pays d'au moins 10%. Plusieurs pays devraient voir leur démographie baisser d'environ 15% au cours de la même période, dont la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Croatie, la Hongrie, le Japon, la Lettonie, la Lituanie, la République de Moldovie, la Roumanie, la Serbie et l'Ukraine. Le taux de fécondité dans tous les pays d'Europe est aujourd'hui inférieur à celui nécessaire pour parvenir à un seuil de renouvellement de la population à long terme (c'est-à-dire en moyenne 2,1 enfants par femme).

II. Une croissance démographique mondiale aux conséquences contrastées.

A. *Des effets positifs attendus.*

1. Un réservoir de main d'œuvre.

La croissance démographique permettra de fournir des bras nécessaires à une production plus importante. La demande en nouveaux produits risque d'exploser ce qui va accroître les besoins. Ce sera sûrement le cas en matière de robotique, de domotique voire, à terme, d'intelligence artificielle. C'est une main d'œuvre abondante qui a ainsi permis la croissance des Trente Glorieuses au sortir de la Seconde Guerre mondiale.

Mais cela ne peut se faire qu'à une condition : la capacité des Etats à former leur population au travail.

Les IDE ne pourront être attirés que si les pays font la démonstration de leur stabilité. L'Afrique pourrait à ce titre devenir le nouvel eldorado de la mondialisation, le nouvel espace où les entreprises délocalisent afin de bénéficier d'une main d'œuvre moins chère. Mais ces investissements sont découragés par la corruption, l'instabilité économique et politique, les oppositions entre groupes rivaux.

2. Un vaste marché de consommation.

Une population nombreuse est aussi un vaste marché de consommation à condition que celle-ci ait accès à la société de consommation et ait les moyens de consommer les produits qu'elle fabrique. Cela inaugure la possibilité d'une croissance autocentrée, c'est-à-dire qui repose sur le marché intérieur d'un Etat. C'est l'un des objectifs du président Xi Jinping depuis 2013 pour la Chine, compte-tenu de l'émergence d'une classe moyenne non négligeable (entre 200 et 400 millions de personnes en 2020).

Un vaste marché de consommation peut également conférer de la puissance à un Etat. Dans le cadre de la guerre commerciale qui a fait rage entre les Etats-Unis et la Chine, c'est bien le vaste marché de consommation chinois qui l'a emporté face aux 300 millions d'Américains.

3. Une recomposition de la puissance ?

La modification des grands équilibres démographiques au profit de l'Afrique risque de placer ce continent au centre des préoccupations même si ce n'est plus aujourd'hui le nombre de population d'un pays qui est le facteur essentiel de sa puissance.

B. *Mais surtout des conséquences négatives.*

1. La question des ressources (alimentaires, énergétiques, eau,...).

Aujourd'hui, environ 800.000 millions de personnes souffrent de malnutrition dans le monde. S'il est entendu que les famines sont toutes d'origine politique, ce n'est pas le cas de la malnutrition et des disettes, plus localisées. Or, si la population augmente, les tensions sur les ressources vont se faire plus importantes.

Il ne va ainsi de l'eau en particulier dans certains pays où l'augmentation de la population est annoncée comme la plus forte, comme en Afrique subsaharienne.

La fin de certaines matières premières semble dès lors annoncée, même s'il faut nuancer certaines affirmations. En 2017, le ratio réserves/production de pétrole, exprimé en années, donnait encore pourtant en moyenne 54 ans de pétrole pour le monde, avec de nettes différences en fonction de l'origine de production : 120 ans en Amérique latine (grâce aux réserves en constante augmentation au Venezuela), 80 ans pour le Moyen Orient, 40 ans pour l'Amérique du nord et l'Afrique, 22 ans pour l'Eurasie et moins de 15 ans pour l'Asie Pacifique. En ce qui concerne le gaz naturel, le ratio donne environ 63 ans de production au rythme actuel mais, compte tenu des réserves importantes du Moyen Orient, le ratio pour la zone dépasse les 150 ans de production. Il faut pourtant noter que ce chiffre a considérablement baissé depuis quelques décennies : on est passé d'un ratio de plus de 600 ans dans les années 1980 à environ 150 ans aujourd'hui.

2. La question des soins et du développement durable.

Une population nombreuse suppose également des infrastructures adaptées, des logements, des hôpitaux. Or, cela nécessite des investissements que tous les Etats ne sont pas en mesure d'opérer. Cela se voit notamment dans les grandes villes des pays en développement, qui ne peuvent planifier leur urbanisme. En conséquence, les bidonvilles s'étendent.

Jusqu'à 849 millions d'hectares de terres naturelles (quasiment la superficie du Brésil) seront sans doute dégradés d'ici à 2050 si la tendance actuelle à leur utilisation non durable se poursuit, met en garde un rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE). La nécessité de nourrir une population grandissante au niveau planétaire conduit à la destruction de toujours plus de savanes, prairies et forêts mondiales pour les convertir en terres agricoles. Au niveau mondial, plus de 30 % des terres émergées sont actuellement utilisées pour l'agriculture, 10 % étant mises en culture. Entre 1961 et 2007, les terres cultivées ont progressé de 11 % et cette progression se poursuit. Résultat : la dégradation de l'environnement et la perte de biodiversité massives qui en résultent touchent, selon les estimations, 23 % des sols mondiaux.

Il faudra également fournir du travail à ces populations.

3. Divers problèmes dans les pays qui connaissent une stagnation démographique.

Le « péril gris » semble menacer nombre de pays développés. Cela peut entraîner un manque de dynamisme en matière d'innovation, un certain regain du conservatisme politique.

De plus, cela pose de nombreux problèmes en termes de main d'œuvre (Allemagne) ou en ce qui concerne le financement de la protection sociale et surtout des retraites dans la mesure où le nombre des inactifs ne cesse d'augmenter.

III. Une croissance démographique mondiale qu'il faudrait pouvoir réguler.

A. *Des politiques natalistes traditionnelles peu efficaces.*

1. Des politiques natalistes peu efficaces.

Les politiques familiales européennes ont rarement véritablement porté leurs fruits, qu'il s'agisse de l'encouragement à la natalité par le biais d'avantages fiscaux ou d'allocations ou, au contraire, qu'il s'agisse de rendre plus difficile l'avortement.

En Chine, la remise en cause de la politique de l'enfant unique en 2016 n'a pas entraîné une explosion des naissances.

2. Des politiques antinatalistes dangereuses.

Les politiques antinatalistes ont été menées en Chine jusqu'en 2016. Or, cela s'est finalement avéré assez dangereux compte-tenu du déséquilibre démographique qui est en train de se profiler dans ce pays.

En Inde, les politiques de planning familial ont surtout encouragé un modèle familial avec deux enfants. Mais des politiques de stérilisation ont aussi été mises en place, pour l'équivalent de 20€.

En revanche, la généralisation de la contraception porte ses fruits.

B. *D'autres instruments à perfectionner ou à inventer.*

1. Ouvrir les frontières.

Les migrations peuvent être considérées comme une soupape de sécurité et elles devraient, à ce titre, être encouragées. L'historien néerlandais Rutger Bregman ne propose pas autre chose dans son ouvrage *Utopies réalistes*.

On a vu comment l'Allemagne a, en 2015, accueilli près de 800.000 migrants afin de remédier à sa dénatalité et à ses problèmes de main d'œuvre.

2. Favoriser l'aide au développement, la démocratisation du monde et les échanges.

L'aide publique au développement devrait pouvoir être augmentée afin que les pays les plus riches aident les plus pauvres à se développer. Chaque pays devrait pouvoir être autosuffisant en termes d'alimentation et d'énergie.

La démocratisation du monde et la généralisation des Droits de l'Homme, sans qu'ils ne soient imposés comme une forme d'occidentalisation du monde, pourrait aussi favoriser les investissements dans les pays à forte croissance démographique.

Enfin, pour éviter les pénuries, des échanges, notamment de produits alimentaires, par définition périssables, devraient être mis en place de façon plus efficace, afin aussi d'éviter le gaspillage.

3. Organiser la gouvernance mondiale.

La gouvernance mondiale (ONU) a organisé plusieurs conférences sur les questions démographiques, et notamment en 1996 à Istanbul. Il existe une commission population et développement au sein de l'ONU.

Mais on se rend compte que la gestion démographique reste difficile car elle relève de la souveraineté des Etats et de la liberté des individus.

Conclusion :

L'étude des enjeux de la croissance démographique mondiale amène à s'interroger sur des constats mais aussi sur des solutions à plus ou moins long terme. Le premier enjeu de cette croissance démographique est d'abord de prendre conscience du caractère exponentiel de cette « bombe démographique » même si elle n'est pas présente partout. Ensuite, le second enjeu est de pouvoir mesurer quelles seront les conséquences, positives et/ou négatives de ces dynamiques, globalement à la hausse. Celles-ci peuvent être étudiées à l'échelle mondiale mais aussi à l'échelle des Etats, dont certains vont peut-être bénéficier de cette croissance, sous certaines conditions. Enfin, le troisième enjeu réside dans la possibilité d'imaginer des solutions pour éviter les externalités négatives. Celles-ci ne semblent devoir être trouvées que dans une meilleure coopération mondiale.

L'humanité est donc parfaitement capable de faire face à cette augmentation exponentielle et polarisée de la population mondiale dans la mesure où elle est capable de produire suffisamment de ressources. Mais reste à savoir si elle sera capable de les partager. C'est donc bien un changement de modèle que la croissance démographique mondiale appelle de ses vœux, plus en lien avec le respect de l'environnement et le développement durable.